

**De l'indépendance de la banque d'Algérie vers une bonne gouvernance****From the independence of the bank of Algeria towards a good governance****Dr. MESBAHI Fatima Zohra <sup>1</sup>, Dr. MOHAMMEDI Fatima zohra <sup>2</sup>,****Dr. HABI Abdellatif <sup>3</sup>.**<sup>1</sup> Université Aboubekr belkaid, TLEMCEM, tima\_88@hotmail.fr.<sup>2</sup> Université Aboubekr belkaid, TLEMCEM, fatima\_med13000@hotmail.fr.<sup>3</sup> Université Aboubekr belkaid, TLEMCEM, habiabdellatif68@gmail.com.

Reçu le:10/06/2019

Publié le:06/09/2019

**Résumé:**

Partout dans le monde, les banques centrales ont entamé une mutation remarquable au cours des vingt dernières années. Deux grandes tendances caractérisent cette évolution remarquable au cours des vingt dernières années. • une indépendance croissante à l'égard des pouvoirs politiques ; • une priorité accordée à l'objectif de stabilité des prix. Ces changements profonds ont eu des répercussions importantes sur les statuts et les missions des banques centrales mais aussi sur leur organisation interne et leur structure. Cet article procède à une attention plus particulière à l'Algérie et aux conditions nécessaires pour atteindre une bonne gouvernance bancaire.

**Mots clés:** gouvernance, indépendance, banque centrale, Algérie.**Jel Classification Codes:** G21, C15.*Auteur correspondant*

**Abstract:**

Around the world, central banks have undergone a remarkable transformation over the last twenty years. Two major trends characterize this remarkable evolution over the last twenty years. • growing independence from political powers; • a priority given to the objective of price stability. These profound changes have had important repercussions on the statutes and missions of the central banks, but also on their internal organization and structure. This article pays more attention to Algeria and the conditions necessary to achieve good banking governance

**Keywords:** governance; independence; central bank, Algeria.

**Jel Classification Codes:** G21, C15.

**1. Introduction:**

Les États ont été nombreux à adopter au cours de la dernière décennie des politiques d'amélioration de la gouvernance des institutions bancaires et financières.

Les banques assument des fonctions d'intermédiation, essentielles à la sphère réelle de l'économie. Plus précisément, elles corrigent l'asymétrie de l'information entre les investisseurs et les emprunteurs et elles orientent l'épargne vers les investissements.

La notion de gouvernance a concerné en premier lieu les entreprises, puis elle s'est propagée aux banques, étant donné que la banque est une firme industrielle et vu son implication croissante dans la sphère réelle. De plus, la banque occupe

une place centrale et où le développement économique d'un pays lui tributaire. Il est devenu impérieux de mettre en place une gouvernance propre à la banque.

Depuis quelques années, la notion de gouvernance est au centre des préoccupations des gouvernants et des gouvernés, ainsi que les organismes au service du développement.

L'Algérie, comme tous les Etats des pays en développement, est censée promouvoir la bonne gouvernance des institutions bancaires et financières pour assurer le développement de l'économie nationale.

Le présent article a pour objectif de répondre à la problématique suivante :

*Est-ce que une bonne gouvernance bancaire peut-elle contribuer dans la croissance économique en Algérie ?*

## **2. L'indépendance de la banque centrale :**

Le taux d'intérêt du marché de refinancement au jour le jour des banques commerciales est dirigé par la banque centrale. D'où son nom de taux directeur.

Lorsque le taux d'intérêt baisse, les agents économiques empruntent davantage pour acheter, ce qui provoque une hausse de la demande et donc une tendance à la hausse des prix. Inversement, lorsque le taux d'intérêt monte, les agents économiques empruntent moins, donc achètent moins, et il existe une tendance à la baisse des prix.

La modification du taux directeur est le principal moyen d'une banque centrale pour agir sur l'économie. À offre égale, lorsque la demande augmente, les prix montent, et lorsque la demande baisse, les prix baissent. C'est sur ce schéma simple que se fonde l'action de la Banque Centrale.

La banque centrale utilise cette observation macro-économique afin que la monnaie conserve une valeur stable, un pouvoir d'achat stable. Ce pouvoir d'achat est évalué par un indice de prix. Ainsi, lorsque les prix montent ou risquent de monter, la banque centrale augmente le taux d'intérêt. Cela tend à réduire le volume du crédit, donc la demande de produits et services, ce qui ralentit cette hausse des prix. Inversement, lorsque les prix ont tendance à baisser, la banque centrale baisse le taux d'intérêt, ce qui augmente la demande, ce qui tend à une hausse des prix.

Après avoir compris comment la banque centrale agit dans la sphère économique, Le sujet de l'indépendance d'une banque centrale a fait l'objet d'une littérature empirique et théorique riche et variée dans la recherche en sciences économiques. Ce concept tente d'apprécier l'indépendance qu'une banque centrale peut avoir vis-à-vis des politiciens, généralement représentés par le gouvernement dans la structure du « time-inconsistency problem ». Différents indices permettent de la mesurer et chacun tente d'apprécier autant que possible l'indépendance de cette autorité monétaire. Ce concept met néanmoins en avant la différence fondamentale entre l'indépendance légale et l'indépendance réelle de cette banque centrale. Selon la mesure d'indépendance utilisée il existe une corrélation plus ou moins forte entre inflation et indépendance. L'indépendance des banques centrales est considérée comme susceptible de limiter l'inflation, Alesina et Summers (1993) ont entendu démontrer une relation entre taux d'inflation faible et grande indépendance des banques centrales mais des études fondées sur un indicateur plus précis de l'indépendance, celui de Cukierman (1992), et menées dans un plus grand nombre de pays relativisent grandement cette première conclusion.

## **2.1 Indépendance légale :**

Pour mesurer l'indépendance d'une banque centrale nous avons deux indicateurs principaux : celui de Vittorio Grilli, Donato Masciandaro, and Guido Tabellini (1991), appelé l'indicateur GMT, et celui de Cukierman (1992) .Chacun de ces indicateurs évaluent les lois des banques centrales en calculant un index numérique qui classe l'indépendance légale de chacune des banques centrales.

L'index GMT est composé de deux sous-index, l'indépendance politique et l'indépendance économique de la banque centrale. Le concept d'indépendance politique comprend trois éléments couvrant les procédures de nomination des dirigeants de la banque centrale, les relations entre le conseil de direction et le gouvernement et les responsabilités officielles assignées à la banque centrale. L'indépendance économique de la banque centrale est composée de sept sous-index qui incluent la question du financement du budget de la banque centrale ainsi que la nature des instruments monétaires. Chacun de ces sous-index est évalué selon un système binaire sous lequel le chiffre 1 est assigné ou non. L'index global est obtenu par une simple addition des scores obtenus pour l'indépendance politique et l'indépendance économique.

L'index de cukierman (1992) comprend seize sous-index qui permettent d'apprécier l'indépendance légale de la banque centrale. Ces sous-index sont regroupés selon quatre thématiques principales :

1. Les variables sur le statut du directeur exécutif (durée du mandat, procédures de nomination et de démission et les clauses d'incompatibilité) ;
2. Les variables concernant la formulation des politiques monétaires ;

3. Les objectifs de la banque centrale ;
4. Les régulations concernant les limitations d'emprunts.

À chacun de ces seize sous-index est assigné un score allant de 0 à 1. Autrement dit, l'indice de Cukierman tente d'être plus précis que l'indice GMT.

Néanmoins ces évaluations contiennent certaines limites. Celles-ci ont été regroupées en trois catégories par Mangano (1998), selon lui la valeur de ces indices dépend beaucoup trop de :

1. Les critères contenus dans l'indice ;
2. L'interprétation et l'évaluation de la loi liées à chaque critère individuel ;
3. La façon dont les évaluations sont agrégées et pondérées pour obtenir le score global.

Dès lors certains économistes ont essayé de créer des indicateurs d'indépendance réelle des banques centrales.

## **2.2 L'Indépendance réelle**

Pour évaluer cette indépendance réelle la plupart des économistes créent des indicateurs basés sur le comportement réel.

Ainsi Cukierman/Webb/Neypati (1992) calculent le taux de changement des gouverneurs de banque centrale pour la période 1950-1989. Cet indicateur est basé sur l'hypothèse qu'un changement plus fréquent des gouverneurs de banque centrale signifie une plus faible indépendance des banques centrales. Selon eux un mandat long ne signifie pas systématiquement davantage d'indépendance, mais des durées d'exercice qui sont plus courtes que le cycle électoral pourraient signifier une indépendance plus faible.

Alpanda and Honig (2007), quant à eux, examinent selon quelle proportion la politique monétaire est manipulée pour des raisons politiques en testant la possibilité de cycles monétaires politiques entre 1972 et 2001 sur de multiples pays. Ils observent ainsi l'évolution des agrégats monétaires lors des campagnes politiques. Selon leur résultat ces cycles existent avant tout dans les pays en voie de développement, ce qui signifie une plus faible indépendance réelle dans ces pays.

Enfin Eijffinger and Keulen (1995) effectuent une sorte de synthèse entre l'indépendance légale et l'indépendance réelle puisqu'ils démontrent sur le plan empirique qu'il faut à peu près en moyenne cinq ans pour qu'une loi régissant le statut et les procédures d'une banque centrale soit effectivement appliquée.

### **3. La Bonne gouvernance**

Selon la Banque Mondiale: « La bonne gouvernance et la manière avec laquelle le pouvoir est exercé dans la gestion publique des ressources économiques et sociales en vue du développement » (World Bank, Managing Development- the governance Dimension, Washington, 1996) Il est commode de distinguer deux aspects dans la gouvernance d'une institution comme une banque centrale : la gouvernance externe et la gouvernance interne :

-La gouvernance externe : Nous définirons comme *gouvernance externe les modalités institutionnelles des relations qu'une banque centrale entretient avec son environnement* extérieure celui-ci est constitué des autres institutions publiques, en particulier les autorités politiques, d'une part, et du secteur privé, au premier rang duquel il faut placer les intermédiaires et les marchés financiers, d'autre part

-La gouvernance interne : concerne, quant à elle les modalités d'organisation et de décision par lesquelles une banque centrale met en place les mesures de politique monétaire. Elle porte donc sur l'organisation administrative de l'institut d'émission, sur les procédures d'élaboration de la décision, l'articulation entre les différents services techniques et les responsables de la politique monétaire ainsi que sur son suivi et son évaluation.

#### **4. Etude empirique**

Les évolutions de la théorie de la croissance endogène constitueront une base pour la construction de notre modèle théorique.

Le modèle de Mankiw et Al. (1992) qui constitue notre modèle de base, tout comme celui de

Solow (1956) et Swam (1956), a une forte influence dans la littérature sur la croissance économique.

Il utilise la fonction de production pour expliquer les déterminants de la croissance économique. Cette fonction est à la base de l'explication de la théorie de la croissance économique depuis plus de quatre décennies. Cette approche est basée sur le modèle néoclassique de Solow et Swan (1956) qui identifie les canaux par lesquels les variables macroéconomiques affectent la croissance économique.

##### **4.1. Spécification du model**

$$Y_t - Y_{t-1} = \alpha X_t + \varepsilon_t$$

$Y_t$ : Étant le PIB par habitant (à partir de cette variable nous calculons la variable expliquée).

$X_t$ : étant la matrice des variables servant de noyaux dans les études des déterminants de la croissance (à savoir, le revenu des hydrocarbures et le taux de liquidité et l'inflation).

$\varepsilon_t$ : représentant les perturbations aléatoires.

Nous avons initialement sélectionné un grand nombre de variables et par la suite procédé à des régressions successives pour ne retenir que les variables les plus pertinentes et significatives. C'est ainsi que nous avons pu définir les variables suivantes qui entrent dans notre modèle définitif :

Inf : variable de saisie de l'aspect « inflation »;

Oil : variable de saisie des revenus des hydrocarbures ;

Mass : variable de saisie du niveau de liquidité.

Dans le but de ressortir la cohérence du modèle, nous allons maintenant définir les relations

entre ces différentes variables :

Nous allons considérer notre échantillon comprenant L'Algérie Nous allons également effectuer notre analyse sur 25 années c'est-à-dire de 1990 à 2015 en passant par la réforme de 1990. Pour les estimations, nous avons utilisé le modèle de Co-intégration et le logiciel Eviews et pour les graphiques les logiciels MICROSOFT EXCEL. De même, nous utiliserons les données issues des bases de données de la Banque Mondiale et de la FMI (bulletins et statistiques).

Économétriquement, la première étape dans l'estimation d'un modèle consiste à étudier les caractéristiques stochastiques des variables qui le composent. Si ces caractéristiques (c'est-à-dire son espérance et sa variance) se trouvent modifier dans le

temps, la série est considérée comme non stationnaire ce qui oblige à travailler avec le modèle de Cointégration (Granger [1986], Johanssen [1988]) pour éviter de tomber dans le piège des régressions fallacieuses.

**Tableau N° 1:**  
**résultats des tests de stationnarité**

1ST DIFF	N° DE RETARD	t-Statistic	1% level	5% level	10% level
<b>Pib</b>	<b>0</b>	<b>-5,006323</b>	<b>-3,788030</b>	<b>-3,012363</b>	<b>-2,646119</b>
<b>Mass</b>	<b>0</b>	<b>-4,547036</b>	<b>-3,788030</b>	<b>-3,012363</b>	<b>-2,646119</b>
<b>Inf</b>	<b>0</b>	<b>-4,504081</b>	<b>-3,788030</b>	<b>-3,788030</b>	<b>-2,646119</b>
<b>Oil</b>	<b>0</b>	<b>-4,528171</b>	<b>-3,788030</b>	<b>-3,788030</b>	<b>-2,646119</b>

Selon les résultats de la stationnarité, t-statique est inférieur des valeurs critiques 1%, 5%, 10% pour tous les variables de notre étude Donc ils sont intégrés d'ordre 1, il existe donc un risque de cointégration ; et puisque la premier condition de la cointegration est atteint en passe au second étape.

#### **4.2. Test de cointégration :**

Selon Granger, le test de cointégration permet de tester les relations d'équilibre à long qui existe entre plusieurs variables. Donc on va test la relation d'équilibre qui existe

entre PIB, INF, MASS, OIL. Cette présence de relation d'équilibre entre ces variables est souvent vérifiée à travers des procédures statistiques, dont les plus utilisées sont celles d'Engle et Granger (1987) et de Johansen (1988, 1991).

D'après le test de stationnarité de Dickey Fuller réalisé sur nos différentes variables préalablement choisies, elles sont toutes intégrées d'ordre 1, c'est-à-dire, elles sont toutes I(1). Ce qui justifie l'utilisation du test de cointégration d'Engle et Granger. Cet ordre d'intégration justifie la présence d'une relation de long terme qui relate une tendance stochastique commune. Vérifions cela par deux approches : l'approche d'Engle et Granger et celle de Johansen.

L'Hypothèse de cointégration va être testée sur les variables PIB, INF, MASS, OIL, en Algérie qui sont intégrées d'ordre 1. Une combinaison linéaire de ces variables s'écrit :

$$PIB_t = \alpha_0 + \alpha_1 INF_{1t} + \alpha_2 MASS_{2t} + \alpha_3 OIL_{3t} + \varepsilon_t$$

Le vecteur  $\alpha = (\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3)$  est appelé vecteur de cointégration. Ce test contient deux étapes, la première consiste en une estimation par la méthode des moindres carrés ordinaires du modèle de long terme. La deuxième consiste en un test ADF sur les résidus  $\varepsilon_t$ .

#### **a.- Première Etape : Estimation par la méthode des moindres carrés ordinaires du modèle de long terme :**

Les estimations sont présentées dans les tableaux ci-dessous :

Tableau N° 2 :

Estimation des moindres carrés ordinaires

Dependent Variable: PIB				
Method: Least Squares				
Date: 02/31/16 Time: 11:06				
Sample: 1990 2015				
Included observations: 25				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-2076.103	959.4333	-2.163884	0.0434
MASS	46.85287	18.62591	2.515467	0.0210
OIL	158.0310	37.71772	4.189833	0.0005
INF	13.00749	18.45574	0.704794	0.4895
R-squared	0.732313	Mean dependent var		2628.220
Adjusted R-squared	0.690047	S.D. dependent var		1320.610
S.E. of regression	735.2292	Akaike info criterion		16.19501
Sum squared resid	10270677	Schwarz criterion		16.39249
Log likelihood	-182.2426	Hannan-Quinn criter.		16.24468
F-statistic	17.32613	Durbin-Watson stat		0.274691
Prob(F-statistic)	0.000011			

Le tableau ci-dessus, nous montre que le modèle est globalement significatif avec :

$$R^2 = 0,732313$$

Les coefficients des variables des revenus des hydrocarbures, de la masse monétaire sont significatifs, tandis que ceux l'inflation ne le sont pas.

### **b- Deuxième Etape : Test de Dickey Fuller Augmenté sur les résidus**

Pour que la relation de cointégration soit acceptée, les résidus ( $\varepsilon_t$ ) découlant de la régression précédente doivent être stationnaires. Effectuons le test de Dickey Fuller augmenté sous les hypothèses suivantes :

$H_0$  : Racines Unitaire sur les résidus  $\varepsilon_t$  (Non cointégration)

$H_1$  : Non Racine Unitaire sur les résidus  $\varepsilon_t$  (Cointégration)

L'équation des résidus  $\varepsilon_t$ , est représentée comme suit :

$$\varepsilon_t = PIB_t - \alpha_0 - \alpha_1 MASS_{1t} - \alpha_2 OIL_{2t} - \alpha_3 INF_{3t}$$

**Tableau N° 3:**

#### **Test de Dickey Fuller Augmenté**

Null Hypothesis: D(RESID) has a unit root				
Exogenous: Constant				
Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=4)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-3.450909	0.0205
Test critical values:	1% level		-3.788030	
	5% level		-3.012363	
	10% level		-2.646119	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				

Selon le tableau: La valeur Calculé en valeur absolue, est supérieure au valeur critique au seuil de 5%:

$$\text{Valeur Calculée} = \left| -3,450909 \right| > \text{Valeur Critique (seuil 5\%)} = \left| -3,788030 \right|$$

Alors l'hypothèse de stationnarité des résidus est acceptée. Donc nous pouvons conclure qu'il existe une relation d'équilibre à long terme entre le PIB, la masse monétaire, revenus des hydrocarbures et l'indice des prix à la consommation. Ces variables génèrent des processus de type DS (differency Stationnary) qui impliquent qu'un choc à un instant donné se répercute à l'infini sur les valeurs futures des séries ; l'effet des chocs est donc permanent.

#### **c- Test de Cointégration de Johansen :**

En 1991 et 1995, Johansen a proposé une approche multivariée fondée sur la méthode du maximum de vraisemblance. Elle sert à vérifier la cointégration des séries par un test de rang de cointégration. Le test d'hypothèse est le suivant :

H0 : Non cointégration (rang de cointégration vaut Zéro)

H1 : Cointégration (rang de cointégration supérieur ou égale à 1)

LR : likelihood Ratio (Rapport de vraisemblance)

CV : Critical Value (valeur critique)

L'Hypothèse de cointégration est acceptée si LR est supérieur à CV. Elle est rejetée dans le cas contraire.

**Tableau N° 4:**

**Test de Cointégration de Johansen**

Date: 02/31/16 Time: 14:15				
Sample (adjusted): 1993 2015				
Included observations: 22 after adjustments				
Trend assumption: Linear deterministic trend				
Series: PIB MASS OIL INF				
Lags interval (in first differences): 1 to 2				
Unrestricted Cointegration Rank Test (Trace)				
Hypothesized		Trace	0.05	
No. of CE(s)	Eigenvalue	Statistic	Critical Value	Prob.**
None *	0.948143	104.0172	47.85613	0.0000
At most 1 *	0.768839	44.83205	29.79707	0.0005
At most 2 *	0.382912	15.53923	15.49471	0.0492
At most 3 *	0.254886	5.884370	3.841466	0.0153
Trace test indicates 4 cointegrating eqn(s) at the 0.05 level				
* denotes rejection of the hypothesis at the 0.05 level				
**MacKinnon-Haug-Michelis (1999) p-values				

Les résultats du test, nous montrent que les variables PIB, OIL, MASS, INF, sont cointégrées au seuil de 5%. L'hypothèse nulle d'absence de cointégration, est rejetée du fait que le test de la trace indique quatre (4) équations de cointégration.

L'existence de relation de cointégration justifie l'adoption d'un modèle à correction d'erreur (Engle et Granger 1987). Ainsi, nous en déduisons que le produit intérieur brut, de la masse monétaire, oil revenu et des indices de prix à la consommation suivent des évolutions parallèles sur la période d'étude.

**d- Modèle à correction d'erreur :**

L'utilisation du modèle à correction d'erreur montre la relation commune de cointégration (la tendance commune) et d'en déduire les interactions entre les variables. Estimons le modèle à correction d'erreur conformément à la représentation du modèle de Hendry, suivant par la méthode des moindres carrés en une seule étape :

$$D(PIB_t) = \beta_0 + \beta_1 D(MASS_t) + \beta_2 D(OIL_t) + \beta_3 D(INF_t) + \beta_4 D(PIB_{t-1}) + \beta_5 (MASS_{t-1}) + \beta_6 (OIL_{t-1}) + \beta_7 (INF_{t-1}) + \varepsilon_t$$

$D$ : est l'opérateur de différence première défini par  $D(X_t) = X_t - X_{t-1}$

Les coefficients  $\beta_1$ ,  $\beta_2$  et  $\beta_3$ , représentent la dynamique de court terme et les coefficients  $\beta_5$ ,  $\beta_6$  et  $\beta_7$  caractérisent l'équilibre de long terme. Le coefficient  $\beta_4$  est le coefficient de correction d'erreur, il doit être inférieur à l'unité et négatif. Le coefficient de correction d'erreur indique la vitesse d'ajustement de la variable endogène du produit intérieur brut (PIB) pour retourner à l'équilibre de long terme suite à un choc. Le coefficient  $\beta_0$  représente la constante du modèle.

Les élasticités de court terme sont :  $\beta_1, \beta_2, \beta_3$

Les élasticités de long terme sont :  $-\frac{\beta_5}{\beta_4}, -\frac{\beta_6}{\beta_4}, -\frac{\beta_7}{\beta_4}$

Les résultats de l'estimation du modèle à correction d'erreur par les moindres carrés ordinaires, sont représentés dans le tableau :

Dependent Variable: D(PIB)				
Method: Least Squares				
Date: 02/31/16 Time: 19:42				
Sample (adjusted): 1991 2014				
Included observations: 23 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-128.2365	530.8275	-0.241578	0.8129
D(MASS)	42.57659	21.02285	2.025253	0.0639
D(OIL)	160.8232	41.48891	3.876293	0.0019
D(INF)	-14.25202	14.23218	-1.001394	0.3349
PIB(1)	0.273316	0.111538	2.450439	0.0292
MASS(1)	-6.071999	11.22449	-0.540960	0.5977
OIL(1)	-21.46025	26.22041	-0.818456	0.4278
INF(1)	6.125023	11.69928	0.523538	0.6094
R-squared	0.710012	Mean dependent var		137.7596
Adjusted R-squared	0.553865	S.D. dependent var		450.0060
S.E. of regression	300.5740	Akaike info criterion		14.53160
Sum squared resid	1174482.	Schwarz criterion		14.92951
Log likelihood	-144.5818	Hannan-Quinn criter.		14.61795
F-statistic	4.547069	Durbin-Watson stat		2.589112
Prob(F-statistic)	0.009098			

L'analyse des résultats obtenus, nous montre que le terme à correction d'erreur associé à la force de rappel  $\beta_4$ , respecte la condition de départ, c'est-à-dire négatif et inférieur à l'unité.

- *Coefficient de PIB<sub>t-1</sub>*      B4 : 0.273316

Il existe donc un rattrapage vers la valeur d'équilibre, c'est-à-dire, un mécanisme à correction d'erreur : A long terme, les déséquilibres entre le produit intérieur brut, la masse monétaire, les revenus des hydrocarbures, l'indice des prix à la consommation se compensent de sorte que les séries ont des évolutions similaires. La valeur de  $R^2$ , illustrent un bon pouvoir explicatif du modèle. ( $R^2 = 71\%$ )

Le  $\beta_4$  représente la vitesse à laquelle tout déséquilibre entre les niveaux désiré et effectif du produit intérieur brut est résorbé dans l'année qui suit tout choc. Il correspond aux stabilisateurs automatiques de leur économie. Cela signifie, soit une augmentation automatique de ressources (l'offre de monnaie ou les dépenses publiques), soit une diminution automatique des impôts quand les conditions économiques se dégradent.

En Algérie, l'ajustement du déséquilibre entre le niveau désiré et effectif du produit intérieur brut est de 27%. Bien que cette valeur soit trop faible pour stabiliser entièrement les déséquilibres, mais en cas de chocs sur les variables macroéconomiques, le processus de stabilisation perdure et tend vers le long terme. Ce qui est expliqué par la volatilité des principaux agrégats macroéconomiques.

#### **e- Analyse des élasticités de court et de long terme**

Les élasticités de court et de long terme permettent d'analyser les répercussions des fluctuations conjoncturelles sur les comportements des variables.

- ***Elasticité de court terme***

La masse monétaire, les revenus hydrocarbures des et l'indices des prix à la consommation génèrent des élasticités de court terme qui sont interprétées comme suit:

⇒ L'élasticité de court terme du produit intérieur brut par rapport aux masse monétaire est  $\beta_1 = 42.57$ , ceci implique qu'à court terme, si La masse monétaire augmentent de 0.1 point, alors le produit intérieur brut augmente 42.57 point. Le produit intérieur brut est sensible à la variation de La masse monétaire.

⇒ L'élasticité de court terme du produit intérieur brut par rapport aux revenus des hydrocarbures est  $\beta_2 = 160.8232$ , ceci implique qu'à court terme, si les revenus des hydrocarbures augmentent de 0.1 point, le produit intérieur brut diminue de 160.82 point. Les revenus des hydrocarbures ont un impact positif sur le PIB. Donc, revenus des hydrocarbures n'ont aucune incidence négatif sur l'économie.

⇒ L'élasticité de court terme du produit intérieur brut par rapport à inflation est  $\beta_3 = -14.25$ , ceci signifie que si l'inflation augmente de 0.1 point, le PIB diminue de 14.25 point L'utilisation du Seigneuriage, n'a pas été une politique porteuse de bonne solution, car l'inflation a pris une proportion sans précédent, ce qui a eu un effet négatif sur le PIB.

- *Elasticité de Long terme*

⇒ L'élasticité de long terme du produit intérieur brut par rapport aux masse

monétaire est  $\frac{\beta 5}{\beta 4} = -\left(\frac{-6.071999}{0.273316}\right) = 22.216039$ , ceci implique qu'à long terme, si la masse monétaire augmentent de 0.1point, alors le produit intérieur brut augmente de 22.21 point. Les effets des recettes sur la croissance économique augmentent sur le long terme.

⇒ L'élasticité de long terme du produit intérieur brut par rapport aux revenus

hydrocarbures totales est  $-\frac{\beta 6}{\beta 4} = -\left(\frac{-21.46025}{0.273316}\right) = 78.518088$ , ceci implique qu'à long terme, si les revenus hydrocarbures augmentent de 0.1point, alors le PIB augmentent de 78 point.

⇒ L'élasticité de long terme du produit intérieur brut par rapport à l'inflation est

$-\frac{\beta 7}{\beta 4} = -\left(\frac{6.125023}{0.273316}\right) = -22.41004$ , ceci implique qu'à long terme, si l'inflation augmente de 0.1 point, alors le PIB diminue de 22.41 point.

### 5. conclusion :

De nos jours, on assiste à des profondes mutations et transformations sur le plan économique d'une part et une nouvelle configuration du secteur bancaire et financier d'autre part L'activité bancaire est devenue plus que jamais un déterminant du développement économique dans le monde.

Le système bancaire en Algérie reste tributaire de tout engagement entrepris par les pouvoirs publics pour son développement et sa modernisation qui constitue

actuellement un défi sans précédent, surtout, avec la crise économique et la politique d'austérité en Algérie.

L'appropriation de la gouvernance bancaire, dans les banques algériennes peut s'avérer d'une grande utilité et permettrait de corriger beaucoup d'insuffisances.

Après ces résultats nous constatons que la politique monétaire algérienne qui est représentée par la banque centrale ne participe pas à la croissance économique et au développement économique en générale et tout ça parce qu'elle est dépendante au pouvoir public et non crédible car d'après les résultats de notre étude la politique monétaire suivie actuellement par la banque centrale est une politique monétaire inflationniste contrairement à ce qui est déclaré officiellement donc il y'a une incohérence entre politique officiel et officieuse.

On peut citer les éléments suivants qui ont rendu la gouvernance bancaire primordiale en Algérie :

- les résultats catastrophiques de l'économie algérienne sur tout après la chute des prix du pétrole et les revenus des hydrocarbures.
- La nécessité de lutter contre la corruption et la bureaucratie ;
- La déréglementation et la catastrophe financière qu'a connues l'Algérie, notamment celles de : EL KHALIFA BANK, BCIA, AIB et l'UNION BANK ce qui a induit à une crise de confiance ;
- Absence de transparence (par exemple: dans la communication financière...);
- La nécessité de moderniser le système bancaire algérien.
- Incohérence entre politique monétaire déclaré et réelle;
- une politique monétaire non crédible.

Donc Nous proposons, dans cette perspective, les conditions pour atteindre une bonne gouvernance bancaire en Algérie.

-une banque centrale indépendante du pouvoir publique.

-suivre une politique monétaire crédible et faire face à la politique monétaire discrétionnaire;

- La modernisation de la surveillance prudentielle à travers le renforcement de ses moyens techniques et humains ;

- Renforcement du cadre réglementaire de l'activité bancaire ;

- Evaluation de l'état d'avancement de la gouvernance bancaire ;

-Regagner la confiance des agents économique ;

- Renforcement du cadre réglementaire de l'activité bancaire ;

- les décideurs ont besoin d'avoir une vision stratégique et une perspective élargie et à long terme de la bonne gouvernance bancaire.

## 5. Liste Bibliographique:

- Agnès BÉNASSY-QUÉRÉ et Jean PISANI-FERRY (1994). Indépendance de la banque centrale et politique budgétaire. *CEPII, Document de travail n° 94-02*.
- Arnone, M., B.Laurens, J.-F .Segalotto et M. Sommer(2007) : , « Central bank autonomy: lessons from global trends », *IMF Working Paper* , n° 07/88, avril.
- Frédéric LARCHEVEQUE et Jean-Pierre TESTENOIRE (2005). Les enjeux de l'indépendance des banques centrales, *Économie et Management*, n°114.
- Hamid M. Temmar. Stratégie du développement indépendant : le cas de l'Algérie.

(1983)

- Kydland et Prescott (1997), « Rules Rather Than Discretion: The Inconsistency of Optimal Plans », *The Journal of Political Economy*, Vol. 85, Num 3.
- Mourad Goumiri , *L'offre de monnaie en Algérie*, Edi ENAG, Alger, 1993.
- Mourougane A. (1997) : « crédibilité, indépendance et politique monétaire, une revue de la littérature », INSEE, Document de travail.
- [www.bank-of-algeria.dz](http://www.bank-of-algeria.dz)
- [www.imf.org](http://www.imf.org)
- [www.ons.dz](http://www.ons.dz)
- [www.opendataforafrica.org](http://www.opendataforafrica.org)
- [www.unctad.org](http://www.unctad.org)
- [www.worldbank.org](http://www.worldbank.org).